

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE :

LE SUBCONSCIENT MUSICAL	J. LACROIX		
LES THEATRES :			
THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : <i>Les Burgondes, Le Troin Bleu, Une Education manquée</i>	CH. TENHOE	<i>E. Rostek; Mlle Ch. Lafarge; M. J. Harbi; M. A. Rubinstein; M. Gil-Marches; M. Leonidas Leonardi; Mlle Bobu-Sando; M. Robert Casadesu; Mme Maréchal-Leroy; Mme Nina Tatarova; Mme Esperon-Lamy; M. Ledrat; Mlle I. Sinageff; M. E. Brynicki; M. C. Arras; Chœur de la Résidence sociale; Mlle Suzanne Bréal; M. H. Kindler.</i>	A. HÉMONET HUCHARD MAURICE IMBERT FRANÇOIS LEGRAND PIERRE LEROI MARCE NOEL L. DE PACHMANN PAUL PELLET OMER SINGELÉE ÉLIANE ZURFLUH
LA CIGALE : <i>Mercure</i>			
NOUVEAUX SANS MESURE	LOUIS VUILLEMIN		
NOTRE COUVERTURE : <i>J.-F. Delmas</i>	CH. TENHOE		
LES CONCERTS :			
<i>Concerts Koussevitzky</i>	DARIUS MICHARD	BOITE À MUSIQUE	PIERRE CHAPPELLE
<i>Festival Mozart</i>	MAURICE IMBERT ANDRÉ HÉMONET	LES DÉPARTEMENTS :	
<i>Union chorale de Leeds et London Symphony Orchestra</i>	PIERRE LEROI CHARLES DYKE	AUX ARIÈSES DE NIMES : <i>Polyxène</i>	GEORGES JOANNY
<i>Concerts Golschmann; Musique suédoise; Concerts Wiener; Festival de Musique russe; Chœur de l'Université d'Upsal; Festival Paul Puflet; Concerts du Vieux-Colombier; Société nationale des Beaux-Arts; Société Griset Sainbris; Concerts-Touche; Au Caméléon; Renouveau; U. F. A. M.; MM. Wurmser et Touche; M. R. et Mlle J. Gautier; Mlles I. et V. de Rocha; Mlle S. de Livet et M. C. Bonvalot; Mme T. Hess et M. Maurizi; M.</i>	RAYMOND BALLIMAN, MADGE BERNHEIM, A.-P. BABANCY, BENJAMIN JOURNÉBORDE, MADGE DELANNOY, CH. DYKE, EUGENAT, P.-O. FERROUD, ED. FRÉMY, MAURICE GALERNE, C. GUIMARD.	<i>Le Havre, Limoges, Montpellier, Dieppe.</i>	
		ÉTRANGER :	
		<i>New-York.</i>	
		MUSIQUES NOUVELLES	A. LIR.
		ECHOS	
		BIBLIOGRAPHIE	CH. TENHOE.
		PORTRAITS ET ILLUSTRATIONS :	
		<i>J.-F. Delmas. — Les Burgondes (Final du 3^e acte; 2^e et 4^e actes); Une répétition aux Ariènes de Nimes, Polyxène conduite au supplice; Murano, Léon Kertou, Brunicki, Charlotte Lafarge.</i>	

Nous publierons les Comptes Rendus de tous les CONCOURS DU CONSERVATOIRE dans notre prochain numéro (15 Juillet) qui sera en partie consacré à l'Enseignement musical et aux Conservatoires et Ecoles de musique en France et à l'Etranger. Il comprendra également une grande révision de la Saison qui se termine.

LE SUBCONSCIENT MUSICAL

Beaucoup de philosophes sont revenus depuis quelques années à une croyance tombée en désuétude depuis les Pharaons, d'après laquelle les humains ne seraient pas composés seulement d'une âme et d'un corps mais encore d'un troisième élément mal défini et plein de pouvoirs ignorés : le subconscient.

Dans quelle mesure cette partie de nous-mêmes régit-elle notre individu, c'est ce que je ne rechercherai pas ici et qui dépasserait la portée de ces lignes; j'essaierai seulement d'en démontrer la présence chez les musiciens et le rôle prépondérant qu'elle remplit, à leur insu, dans leur art.

Et d'abord ce subconscient est-il aussi mystérieux que l'on veut bien le dire? Je ne le pense pas et crois, au contraire (sans doute avec beaucoup de gens) qu'il n'est que la transfiguration de l'instinct qui gouvernait jadis l'homme ancestral.

Cet instinct ayant subi la même évolution que l'espèce est devenu une sorte de prescience aussi éloignée de sa nature originelle que le moustier peut l'être de l'homme cérébral moderne. Comment s'étonner, dès lors, du chemin accompli par notre être inconscient, lorsqu'on mesure celui parcouru par notre être conscient?

Sous l'influence des restrictions infligées à la vie animale et du développement apporté à la vie intellectuelle, l'obscur intuition de la brute s'est transformée en savoir infus, don naturel, divination prodigieuse, tandis qu'apparaissait le sens des arts, cet impondérable qui ne s'acquiert ni ne se donne et que certains favoris des muses apportent seuls en naissant.

Certes, l'intelligence et le travail doivent cultiver cette faculté merveilleuse mais ne sauraient la créer; si bien que le plus grand virtuose (pour ne parler ici que de la musique) peut ne pas mériter le nom d'artiste, de même que de grands musiciens ont pu passer ici-bas inaperçus parce qu'aucune connaissance technique ne leur a permis de révéler au monde leur admirable privilège.

Mais si l'intelligence est utile pour exploiter ce don d'une manière magistrale, elle n'est pas toujours connexe avec lui et l'on peut être un musicien sans avoir un esprit supérieur par ailleurs; de même que des cerveaux remarquables peuvent être complètement fermés

aux arts en général et spécialement à la musique qui relève plus particulièrement de notre subconscient et que toute la raison du monde ne saurait nous faire concevoir si notre instinct ne s'y emploie.

Qui pourra dire, en effet, pourquoi certaines combinaisons de notes nous attristent et d'autres nous mettent en joie, pourquoi elles éveillent en nous les innombrables états d'âme par lesquels nous sommes susceptibles de passer?

Combien de soldats ne sont-ils pas devenus des héros à cause d'une hymne guerrier! Que d'âmes ont retrouvé la ferveur par un chant religieux! Que de vertus ébranlées n'ont-elles pas sombré sous l'influence d'une musique sensuelle et voluptueuse! Et cela sans que nous puissions plus comprendre la cause de cette dénomination que les hirondelles ne sauraient dire pourquoi elles avancent leur départ lorsque l'hiver doit être prématuré!

Mais notre subconscient ne se contente pas de faire subir à notre être conscient l'influence de la musique d'une manière inexplicable, il se joue même de ces impressions jusqu'à la contradiction et d'une façon plus mystérieuse encore.

Si peu que l'on soit musicien chacun a éprouvé un jour ou l'autre l'enervement de l'obsession; cet air ramassé on ne sait où, qui nous poursuit, qui nous harcèle et ne nous laisse ni trêve ni répit au milieu des préoccupations les plus graves ou les plus pressantes, malgré tous nos efforts pour nous débarrasser d'elle, toute notre volonté d'en finir et cela d'autant plus impitoyablement que notre esprit fatigué d'autre part offre moins de résistance aux fantaisies de notre subconscient.

Cette obsession revêt un caractère différent chez les musiciens d'un degré supérieur; la plupart d'entre eux ne sont-ils pas, en effet, souvent victimes d'une sorte de diète musicale à l'audition d'un morceau même nouveau pour eux? Chaque note entendue se nomme à leurs oreilles et alors qu'ils ne voudraient suivre que la pensée de l'œuvre il faut, en dépit qu'ils en ment, qu'ils entendent inexorablement sonner mentalement ce petit calcul de la relativité des sons dont ils n'ont qu'un désir: s'affranchir!

Le dualisme entre le conscient et le subconscient est évident.

Dans le même ordre d'idée, qui n'a pas ressenti tout à coup une indicible tristesse à l'audition d'un air qui peut être, du reste, un gai rigodon ? Les larmes nous montent aux yeux sans motif et l'on voudrait fuir, se boucher les oreilles pour ne plus entendre la cruelle mélodie. Et voici que des heures douloureuses nous reviennent en mémoire, nous revivons la dernière maladie d'un être cher ou quelque autre drame de notre cœur. Alors nous nous souvenons ! Oui, cet air nous l'avons entendu ressasser autrefois pendant des jours où nous avons souffert. Absorbés par nos angoisses nous n'y avions pas pris garde, mais notre subconscient l'avait enregistré; il l'a reconnu avant nous et nous en a ressuscité l'honneur, comme il ferait jaillir de la poutre d'un morceau oublié, fut-il lamentable, s'il avait jadis retenti autour de nous dans un temps d'allégresse. Contre toute logique, ce n'est pas le fait de reconnaître l'air qui a provoqué en nous la tristesse ou la joie, mais c'est l'impression de ces sentiments spontanément ressentie qui nous a fait faire l'effort nécessaire pour identifier un air enseveli dans l'oubli, parfois durant toute une vie. Qui donc l'avait reconnu avant nous ?

Dans le domaine de l'illogisme notre subconscient va plus loin : on peut citer des musiciens ayant été très bien doués dans leur art et dont la vieillesse a été les facultés; ils ne reconnaissent plus leurs proches et ne tiennent que des propos incohérents, mais mettez ces pauvres gens devant leur pupitre, ils retrouveront non seulement leur talent musical, mais encore leur interprétation jusque dans une musique qu'ils n'ont jamais jouée précédemment. Qui donc survit en eux ?

Il y a plus : nombre d'artistes expriment musicalement des sentiments qu'ils n'ont jamais éprouvés dans leur vie raisonnée et qui ne leur sont propres que dans leur vie inconsciente. Le petit prodige est l'exemple type de ce phénomène. Nous connaissons tous cet enfant né souvent dans une arrière boutique, que ses maîtres émerveillés veulent nous faire entendre. Il arrive avec une figure parfois commuée ou bornée, très ennuyé d'avoir interrompu sa partie de barres pour « se produire ». A peine a-t-il posé ses petites mains sèches sur son instrument que la métamorphose s'opère. Toute la passion, toute la douleur, tout l'amour, toute la désespérance, il l'exprime; il a des accents déclarants, il en a de victorieux. Nous l'écoutons stupéfaits et quand il a terminé nous voudrions baiser ce front enfantin qui connaît déjà tout de la vie; mais lui, pressé de retourner au jeu, se dérobe à notre enthousiasme et chuchote : « C'que j'peux aller finir ma partie de barres ?... La flamme est éteinte, l'être inconscient s'est envolé !

Cette hypnose du musicien dans la vie inconsciente se remarque chaque fois que nous écoutons un artiste véritable; point n'est besoin d'être un fin psychologue pour se convaincre que celui qui, seul devant toute une salle, tient tête à l'orchestre qui l'accompagne, a positivement quitté ce monde et perd la notion de ce qui l'entoure. Non, en voyons qui, les yeux clos, la tête tournée vers une rive inconnue, semblent vraiment emportés dans l'empyrée. On se demande comment ils pourraient redescendre sur la terre et, après l'ivresse des applaudissements, retourner dans leur foyer souvent misérable, manger une soupe à l'oignon assaisonnée par les difficultés et les soucis quotidiens !

Cette impression de chute dans la vie matérielle, l'exécutant ne la ressent pas seul, de simples auditeurs l'éprouvent aussi, après avoir oui un morceau d'inspiration puissante. Une fois l'exaltation nerveuse épuisée dans la fresse des bravos, qui n'a pas senti un poids lui tomber sur la poitrine, comme la nostalgie de ce qui vient de fuir ?

C'est à ce sentiment que correspond cet usage de prolonger les finales qui s'observe chez les plus grands génies et qui, sans lui, ne s'expliquerait pas. Est-ce sans raison que Wagner à la fin de l'ouverture de *Tannhäuser*, que Franck, en terminant sa *Symphonie*, répètent à satiété leur conclusion comme si leur voix ne pouvait se décider à se taire ? Non, certes, il n'y a là ni hasard, ni préhixité, mais un regard inconscient pour notre besoin de demeurer quelques instants de plus dans le rêve afin d'étendre progressivement notre exaltation par ces accords qui ne sont plus qu'un écho affaibli de ce qui vient de s'achever.

Mais, dira-t-on, toutes les belles pages ne se terminent pas ainsi et n'y perdent ni de leur valeur ni de leur charme ? En effet, chaque auteur se sert à sa guise de l'émoi de ses auditeurs; certains, faisant pressentir la fin du mirage, nous y amènent dans un équilibre intellectuel sagement préparé, certains autres, bon de ménager notre émotion, la violentent et ment d'une fin brusque afin de produire en nous un choc indéfinissable; mais ce n'est là qu'une autre manière de se servir du même phénomène et, de toutes façons, nous sommes les poètes des musiciens créateurs.

Mais, en revanche, eux aussi sont tributaires de leurs auditeurs; en effet, de même qu'une symphonie n'est qu'un silence qui pour devenir son, a besoin d'une oreille, de même il n'y a d'œuvre de génie que celle susceptible d'éveiller la vie inconsciente chez un public d'un niveau musical répondant à celui du compositeur.

C'est pour cela que l'erreur est grande de ceux qui croient qu'on

peut, avec une science parfaite, écrire de la véritable musique. leur subconscient n'emmène pas le nôtre par delà les cimes terrestres. ils pourront écrire des pages et des pages de notes impeccables, mais ne produiront que du néant. En effet, la musique se fabrique au jour d'hui, par quantités industrielles; tous les fervents mélomanes apprennent la fugue et le contrepoint, les maîtres n'ont plus de secrets pour eux; que dis-je ? Ils leur en rencontreraient, car, par un travail acharné et cette disposition scientifique qui caractérise notre époque ils sont arrivés à une habileté transcendante en mathématiques musicales. Mais à part quelques génies dont les noms resplendiront sans doute un jour, ces ingénieurs de la musique ne produiront que des contrivances qui sont à l'art véritable ce que la tour Eiffel est au bâtiment. Il n'y a pas une critique à en faire comme composition, la structure en est parfaite, la solidité admirable, l'invention remarquable, l'ingéniosité remarquable; il n'y manque que l'inspiration.

Est-ce à dire que ces élucubrations ne font plaisir à personne. Non pas ! Il y a quantité de gens qui se plaisent à les entendre. Avec une persévérance indéfectible, ils se sont astreints à vaincre l'ennemi qu'ils en ressentent au début et se sont appliqués à donner à leurs oreilles une éducation adéquate; si bien qu'après quelques années de contrainte et de patience, ils sont arrivés à éprouver des impressions agréables de ce tapage harmonique. C'est un goût acquis et très raisonné, fait de culture cérébrale et de subtilité; l'intelligence y a sa part, l'accoutumance en est la source, mais l'instinct artistique y est étranger; de même qu'il n'a eu aucune part à la création de ces œuvres factices et purement scientifiques.

Sommes-nous donc dans l'impossibilité de développer en nous les facultés artistiques de notre subconscient ? Bien au contraire. Quiconque possède en soi l'étincelle magique, peut y allumer un foyer en s'abandonnant tout entier à l'appel de la muse et en vouant à son culte; mais ce qui augmente vraiment le sens musical il faut bien hélas, le reconnaître, c'est la souffrance ! Les chagrins, les déceptions, une vie fastidieuse ou opprimée, voilà les sarmants qui provoquent les grands embrasements de cette vie chérique. Qu'est-ce donc que l'art musical, sinon une aspiration vers un impossible bonheur, un refuge contre les sévérités de la vie, un dérivatif aux contrariétés dont elle nous abreuve !

Pourtant, dira-t-on, tous les grands musiciens ne sont pas de malheureux; on en a vu de favorisés par le destin ? Sans doute, mais dans leurs ascendants beaucoup avaient souffert qui, de génération en génération ont ensemencé dans la douleur le champ dont leur était réservée de faire la prodigieuse moisson. Et que s'agit-il d'ailleurs des peines secrètes qui se cachent parfois derrière la façade du bonheur ? Une excessive sensibilité, fréquent apauvrissement des musiciens, peut suffire, en torturant leur vie, à exalter les dons des prodigés et à faire d'eux la lyre vibrante dont Entérpe se plaît à jouer. Et puis... et puis... On pourrait, sur ce chapitre, se poser des questions à l'infini, chercher nuit et jour à y répondre; tout n'en resterait pas moins obscur; le propre de l'instinct étant d'être incompréhensible, vouloir l'expliquer serait le perdre en remplaçant l'intuition par la raison.

Aussi ceux qui, dans une intention louable, font des comptes rendus analytiques détaillés pour nous aider à comprendre les œuvres musicales, se méprennent ils complètement et gênent ils l'essor de notre subconscient, dont les impressions confuses ont infiniment plus de puissance et d'envergure que toutes les notices de la terre. Prenons, par exemple, la *Cinquième Symphonie* de Beethoven; si nous suffit de savoir qu'elle évoquait dans l'esprit de son auteur la majesté divine (avertissement même bien superflu pour la plupart tant l'impression religieuse s'en dégage). Si l'on vient nous raconter qu'ici les archanges jouent de la trompette et que là ils balancent l'enclencheur, on ne peut que diminuer dans notre esprit le caractère sacré de ces pages admirables en les ramenant aux conceptions humaines au lieu de laisser notre instinct du divin se donner carrière en retour des ondes qu'il reçoit de la foi du compositeur.

On objectera que la musique vocale est soumise à de telles précisions et n'en est pas moins belle; il est vrai. Pourtant cette précision même est souvent un inconvénient, atténué du reste par le caractère des livrets et l'impossibilité où l'on est fréquemment de comprendre les paroles qui se chantent, si bien qu'un opéra donné dans une langue étrangère ne perd guère de son intérêt. Quoiqu'il en soit, la précision de saisir l'action qui se déroule sur la scène est souvent un obstacle à la pénétration du subconscient de l'auditeur et l'obligation de se conformer à un épisode concret est toujours une vassalité pour celui de l'auteur.

Laissons donc à notre instinct artistique la bride sur le cou; ne pensons ni à la chaleur de la salle, ni aux gestes du chef d'orchestre; écoutons purement et simplement, comme si nous ne possédions aucune opinion préconçue, ni science musicale et que nos oreilles fussent toutes neuves; revenons autant qu'il est en nous de pouvoir le faire à l'ingénuité de notre jugement et laissons notre subconscient nous emporter sur les ailes du rêve dans un monde invisible plein de lumière, de consolation et de beauté !